

Le centenaire

1918-2018



De

Et l'histoire du clairon...

l'Armistice

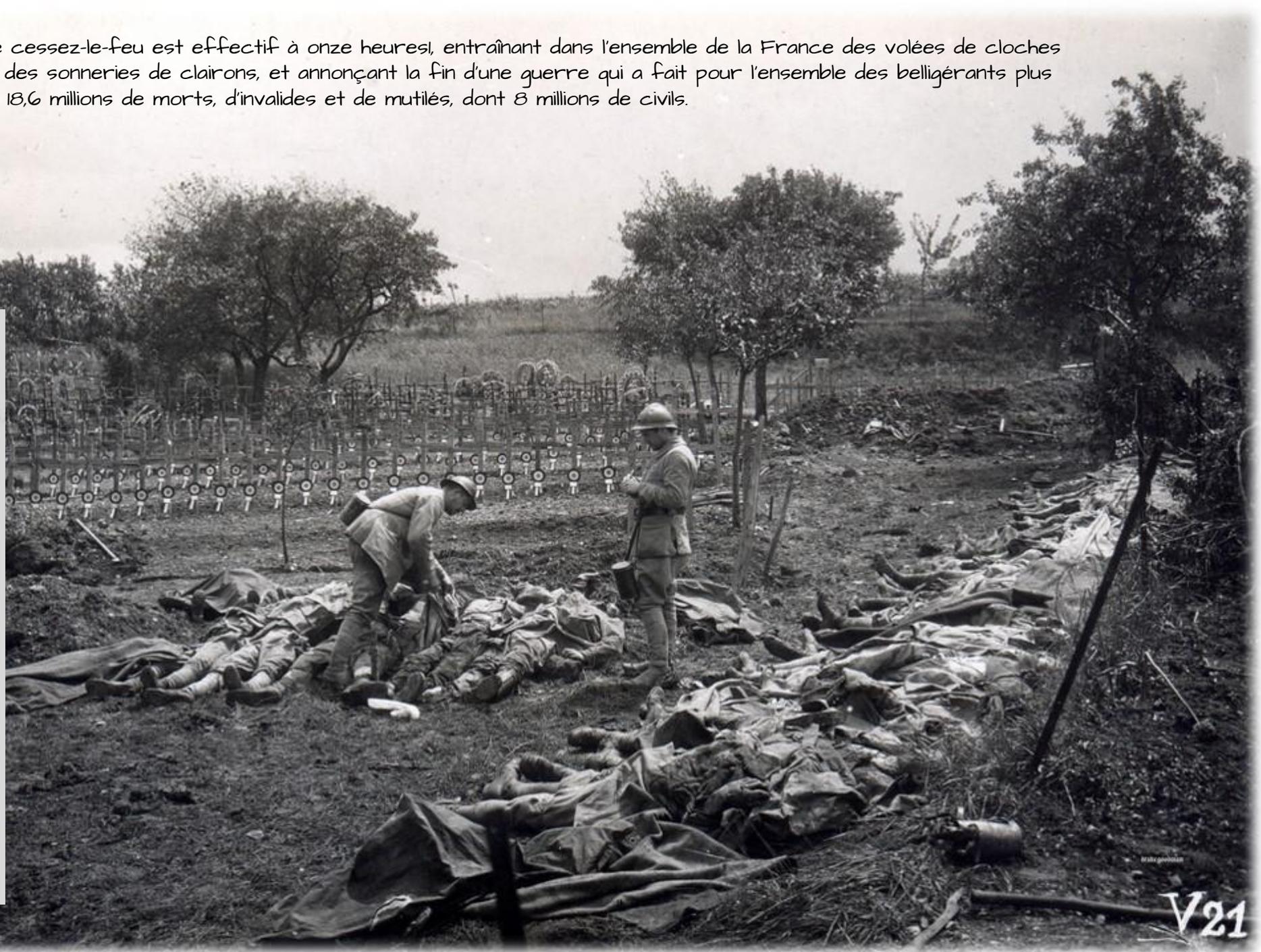


Création : Jacqueline. L (Jacklin)

Manuel

Le cessez-le-feu est effectif à onze heures, entraînant dans l'ensemble de la France des volées de cloches et des sonneries de clairons, et annonçant la fin d'une guerre qui a fait pour l'ensemble des belligérants plus de 18,6 millions de morts, d'invalides et de mutilés, dont 8 millions de civils.

Quel désastre !
Quatre ans de
souffrances et de
morts. Pourquoi ?



Les « musiques d'ordonnance » ne sont pas des musiques mais des signaux sonores (la céleustique) destinés à transmettre des ordres.

Le clairon

1831. Le clairon entre en service dans toutes les unités d'infanterie.



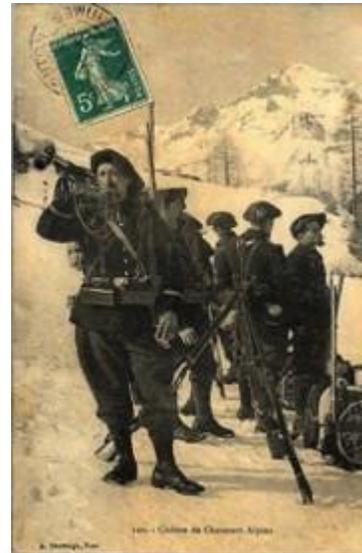
Vivre au rythme des "sonneries d'ordonnance"

Ces signaux rythment la vie des soldats avec ses différentes sonneries qui les accompagnent sur les champs de bataille. Elle est également présente dans le service quotidien des militaires, notamment à travers les "sonneries d'ordonnance", elle transmet les ordres les attitudes... ponctuant la journée: réveil, corvées, repas, coucher, appels

Les ordres donnés de cette manière sont aussi audibles que s'ils étaient donnés oralement : charge, retraite, **cessez-le-feu...**

Elle réalise également le soutien des cérémonies officielles et commémoratives

Albert Godart,
248ème RIT en 1915



Après 1567 jours de combats terribles, la sonnerie tant attendue !



Une dizaine de minutes après 11h00 plus de 100clairons vont jouer le "cessez le feu sur 600 kms de front.



Tant de clairons sont tombés en sonnant "la charge" au sortir des tranchées et qui n'auront pas connu ce 11 novembre !

Partition du « Clairon » (extrait)

*Il est là, couché sur l'herbe,
Dédaignant, blessé superbe,
Tout espoir et tout secours ;
Et sur sa lèvre sanglante,
Gardant sa trompette ardente,
Il sonne, il sonne toujours.*

Paul Déroulède



Pour un mauvais coup de clairon,
mort du premier Passerand, Noël Biava

... "La charge retentit sans ordre, tout le monde part en avant hélas prématurément. (Il a été absolument impossible de savoir qui avait donné l'ordre de sonner la charge ni qui a commencé à sonner)" ...

Ainsi, Noël Biavo est sans doute mort pour une erreur de sonnerie de clairon,

Il y eût en fait non pas un, mais trois clairons de l'armistice
Le caporal P. Sellier du 171^e R.I. Le 7 Novembre
Le clairon P. Roux du 19^e B.C.P. Le 8 Novembre
Le clairon G. Labroche du 19^e B.C.P. Le 9 Novembre

Le caporal P. Sellier du 171è R.I. Le 7 Novembre

Pierre Sellier est bien le premier clairon français, à avoir sonné le "cessez-le-feu", sur le front occidental. Toutefois, il ne s'agissait que d'un cessez le feu temporaire, qui prit fin à la première seconde du 8 novembre.

Il a sonné celui du 7 novembre 1918. Ce jour-là, le 7 novembre 1918, la délégation allemande désignée par le commandement allemand pour négocier l'armistice prend la route de la clairière de Rethondes. À 20 h 20, elle se présente devant le poste de la 3e compagnie près de La Capelle dans l'Aisne, tenue par le 171e R. I.

Le capitaine Lhuiller, chef du 1er bataillon, accueille le convoi **avant de demander à Sellier de remplacer le clairon allemand** qui se tient debout sur le marchepied de la première voiture.

À 20h30, la délégation allemande se remet en route avec le clairon français sonnant le Cessez-le-feu et plusieurs autres refrains militaires **jusqu'au PC de la 171e à La Capelle**. La mission de Sellier s'arrête à cet endroit. Il passe le relais à d'autres soldats musiciens qui jouent la Marseillaise.

Le soir, à minuit, le cessez-le-feu cesse et les combats reprennent jusqu'à l'armistice définitif le 11 novembre. Ce jour-là, Pierre Sellier sonne l'armistice comme des centaines d'autres clairons de part et d'autre du front.



la voiture des plénipotentiaires.



Le clairon P. Roux du 19^e B.C.P. Le 8 Novembre
Le clairon G. Labroche du 19^e B.C.P. Le 9 Novembre

Georges Labroche



à La Capelle, c'est le Chasseur Philippe Roux du 19^e BCP qui remplace Sellier.

Au petit matin, la délégation allemande rejoint Rethondes en forêt de Compiègne par voie ferrée où l'attend le Maréchal Foch, qui doit expliquer au Général allemand que la guerre n'est pas finie contrairement à ce qu'il pense et que le cessez le feu n'est que provisoire.

La mission terminée il faut maintenant retraverser les lignes allemandes. Le 8 novembre, malgré trois tentatives (trompette Roux) la mission échoue. Foch, mis au courant, se fâche. Il faut coûte que coûte remplir cette mission.

Deux voitures, une française et une autre allemande, vont tenter de retraverser les lignes C'est là que commence l'aventure de **Georges Labroche**. Il se place dans la première voiture. Le trajet sera mouvementé. Les tirs sont nombreux et les risques énormes. Quatre ans que l'armée tire sur tout ce qui bouge. Il souffle sans arrêt dans son clairon, agite de sa main gauche un drapeau blanc. Mission accomplie. En traversant les lignes ennemies, **il est le vrai clairon de l'armistice**

Attestation du capitaine prouvant que le clairon du 9 novembre fut bien, G. Labroche

Le capitaine Le Lay Marcel, de l'État-major de la 166^{ème} D.I. (3^{ème} bureau), certifie que **le clairon Labroche Georges**, de la 1^{ère} compagnie du 19^{ème} B.C.P a dans la matinée du 9 novembre 1918, pris place, à Fourmies (Nord), dans la voiture du G.Q.G. allemand, conduisant le capitaine Von Helldorf, chargé de porter à Spa les conditions de l'armistice.

Sous la protection du **clairon Labroche**, sonnait à intervalles réguliers, ainsi les voitures ont pu atteindre après beaucoup de difficultés, en traversant l'interligne, le hameau de Wallers-Trélon (près de la route de Chimay), où se trouvait, un bataillon allemand vers 15 heures.

Les combats reprennent et de nombreux noms viennent encore s'ajouter à la longue liste des victimes de la Grande Guerre.



C'est avec ce clairon que Georges Labroche sonna le cessez-le-feu le 9 novembre 1918

l'Armistice de la Grande Guerre entra en vigueur à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de l'année 1918. Or le front occidental s'étendant sur des centaines de kilomètres, des dizaines de clairons furent nécessaires pour que la sonnerie du "cessez le feu" parvienne, simultanément, aux oreilles de tous les combattants.

Le 11 novembre à 11h le soldat **Octave Delaluque** et un des poilus qui sonnait le cessez-le-feu de l'armistice sur le sol de la commune pour **toute la ligne de front**.

Il est le seul clairon à avoir sonné sur le front en plein combat

Au total 96 hommes seront tombés, 160 blessés durant ces deux dernières journées.

Dès 7 heures, et malgré le brouillard, l'ennemi arrose les lignes françaises. Transis, les fantassins restent blottis dans leurs trous individuels, certains ont pris le remblai du chemin de fer. Soudain, sur une passerelle métallique rafistolée, un soldat court et agite le bras au bout duquel on aperçoit un morceau de papier. Il crie mais il est inaudible en raison des obus qui explosent à proximité des berges de la Meuse. Le capitaine Lebreton prend le message. Il pâlit. Il est écrit : **Tous les clairons de la place où ils sont exécuteront la sonnerie du "cessez-le-feu", précédée du "garde à vous" et suivi du "au drapeau"**.

La nouvelle se répand de trou en trou mais il y a encore deux heures à patienter. C'est à 11 heures qu'il faut sonner. Un temps interminable pendant lequel le capitaine **Lebreton désigne Delaluque** pour interpréter les trois sonneries requises.

Dilemme, il n'a pas sonné le cessez-le-feu depuis un exercice sur un champ de tir en 1911. Le capitaine lui fredonne la sonnerie réglementaire avec les paroles : "t'as tiré comme un cochon, t'auras pas de permission". À 11 heures, Delaluque s'exécute. C'en est fini.



Octave Delaluque photo prise en 1916, le 415è ne porte pas encore la fourragère Médaille Militaire jaune et verte



Son clairon a été retrouvé à Gommerville (Eure-et-Loir).

Après 1 561 jours de
guerre...

11 novembre 1918 l'armistice

Le 11 novembre, entre 5 h 12 et 5 h 20 du matin, l'armistice est signé avec une application sur le front fixée à 11 heures du matin, et ce pour une durée de 36 jours qui sera renouvelée trois fois (prolongation d'un mois dans le même wagon à Trèves le 12 décembre 1918 puis reconduction le 16 janvier 1919 et le 16 février 1919 pour une durée illimitée)



Amiraux britanniques G. Hope, Rosslyn Wemyss
Maréchal Foch (debout)
Général Weygand,
L'officier interprète P. Laperche

Comte Alfred von Oberndorff des Affaires étrangères
Matthias Erzberger ministre d'État allemand
Général major Detlof von Winterfeldt, de l'Armée impériale.
Capitaine de vaisseau Ernst Vanselow de la Marine impériale

Mais l'armistice signé
le 11 novembre 1918 à 5 h 15,
marque la fin des combats et la victoire
des Alliés et la défaite totale de l'Allemagne.

Les 18 clauses de l'armistice du 11 novembre 1918

1 - L'armistice entre en vigueur six heures après sa signature par les belligérants.

2 - Évacuation immédiate de la Belgique, de la France et de l'Alsace-Lorraine dans un délai ne dépassant pas quatorze jours. Tous les soldats allemands occupant encore les zones en question après expiration du délai seront faits prisonniers de guerre si l'ordre d'évacuation n'est pas respecté.

3 - L'Allemagne abandonne aux puissances alliées 5.000 canons lourds, 30.000 mitrailleuses, 3.000 mortiers de tranchées et 2.000 avions.

4 - Sur la rive gauche du Rhin, les villes de Mayence, Coblenz et Cologne seront occupées dans un rayon de 30 kilomètres aux alentours.

5 - Sur la rive droite du Rhin, une zone neutre est créée, d'une profondeur de 30 à 40 kilomètres, que l'Allemagne doit évacuer dans un délai maximal de onze jours.

6 - Rien ne doit être détruit sur la rive gauche du Rhin. Toutes les usines, chemins de fer, etc. doivent rester intacts.

7 - L'Allemagne abandonne aux puissances alliées 5.000 locomotives, 150.000 wagons et 10.000 camions.

8 - Maintien d'une occupation des troupes alliées sur le territoire allemand.

9 - À l'est, les troupes allemandes évacuent le terrain conquis et doivent se positionner derrière les frontières du 1er août 1914. Les délais sont indéterminés.

10 - L'Allemagne renonce aux traités de Brest-Litovsk et de Bucarest.

11 - Capitulation sans aucune condition des colonies allemandes en Afrique.

12 - L'Allemagne retourne les titres de propriétés saisis aux Trésors belge, russe et roumain.

13 - L'Allemagne retourne tous les prisonniers de guerre sans aucune réciprocité.

14 - L'Allemagne abandonne 160 sous-marins, 8 croiseurs légers et 6 cuirassés lourds ; le reste de la flotte allemande sera détenu dans les endroits portuaires des puissances alliées ou neutres.

15 - Garanties assurant la liberté de commerce, destruction d'éventuels champs de mines et évacuation des forts et diverses batteries jusqu'à ce que ces dernières soient occupées par les puissances alliées.

16 - Le blocus naval contre l'Allemagne reste en vigueur. Tous les navires allemands seront détenus.

17 - L'Allemagne renonce aux quotas imposés sur les navires marchands neutres.

18 - L'armistice est effectif pour une durée de trente jours.

Le présent Armistice a été signé le 11 Novembre 1918
à 5 heures (cinq heures) (à l'heure de l'Allemagne)
heure française.

11 novembre 1918
l'armistice

F. Foch

Berlanger.

A. Weygand.

O. Obermayer

Alexandre.

Winterfeldt
Vauselon



11 novembre 1918 : Signature de l'Armistice de la première guerre mondiale à Rethondes entre l'Allemagne et les Alliés. La guerre est finie. Les pertes sont considérables :

Allemagne : 1,9 million de morts.
Russie : 1,7 million.
France : 1,4 million.
Autriche-Hongrie : 1 million.
Grande Bretagne : 935 000.
Italie : 496 000.
Serbie : 400 000.
Turquie 400 000.
Roumanie: 150 000.
Etats Unis : 115 000.
Soit 9 millions de morts au total.



Après la signature du 11 novembre 1918 sortie du wagon



Combattez, vous aussi, en souscrivant
à l'Emprunt de la Libération.



11 Novembre, 10h mat

Moy bien cher papa
Nous apprenons à l'instant
à Eprenay la nouvelle de la
conclusion de l'armistice.

Inutile de te dépendre plus
longuement de la joie de tous ici; d'ailleurs
enfin c'est terminé, il n'y a plus qu'à
attendre la paix et la démobilisation.

Je t'écrirai plus

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne
doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni
aucun renseignement sur les opérations militaires
passées ou futures.

S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

6

longuement cette dernière
A bientôt, je t'embrasse bien. Fort
INFANTERIE.



france

Le soir du 11 novembre, Georges Clemenceau confie avec lucidité au général Mordacq :

« Nous avons gagné la guerre et non sans peine. Maintenant **il va falloir gagner la paix**, et ce sera peut-être encore plus difficile. »



Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire
Et sauvé la cause la plus sacré, **La liberté du monde**
Ferdinand Foch le 12 novembre 1918





En ces lieux,
sur ordre direct
du Maréchal Foch,
la 163^e D.I. lança
l'ultime assaut de la Grande Guerre,
les 10 et 11 novembre 1918, afin de
forcer les plénipotentiaires
allemands à signer rapidement
les conditions d'armistice
au wagon de Rethondes.
Les derniers tués français et allemands
sont tombés ici.
Souvenons-nous !

Le dernier combat : Vrigne-Meuse, 10 et 11 novembre 1918

Alors que les pourparlers d'armistice se déroulaient à Rethondes entre le maréchal Foch et les plénipotentiaires allemands, la 163^e division commandée par le général Boichut reçut l'ordre de franchir la Meuse « coûte que coûte » le soir du 9 novembre 1918 dans la région de Dom-le-Mesnil et de Vrigne-Meuse. **Cette ultime offensive menée dans la précipitation et l'improvisation, destinée à obtenir la capitulation de l'armée allemande, s'acheva le 11 novembre 1918 à 11 heures du matin.** Comment s'est déroulée cette opération de Vrigne-Meuse qui coûta la vie à une centaine de soldats français supplémentaires dont la grande majorité appartenait au 415^e régiment d'Infanterie commandée alors par le chef de bataillon Charles de Menditte ? L'opération était-elle justifiée ? Pourquoi, cette opération dont fait état le dernier communiqué officiel de la Grande Guerre, est-elle restée confidentielle pendant 20 ans, et largement méconnue jusqu'à ce jour ?



Paris en
Liesse...





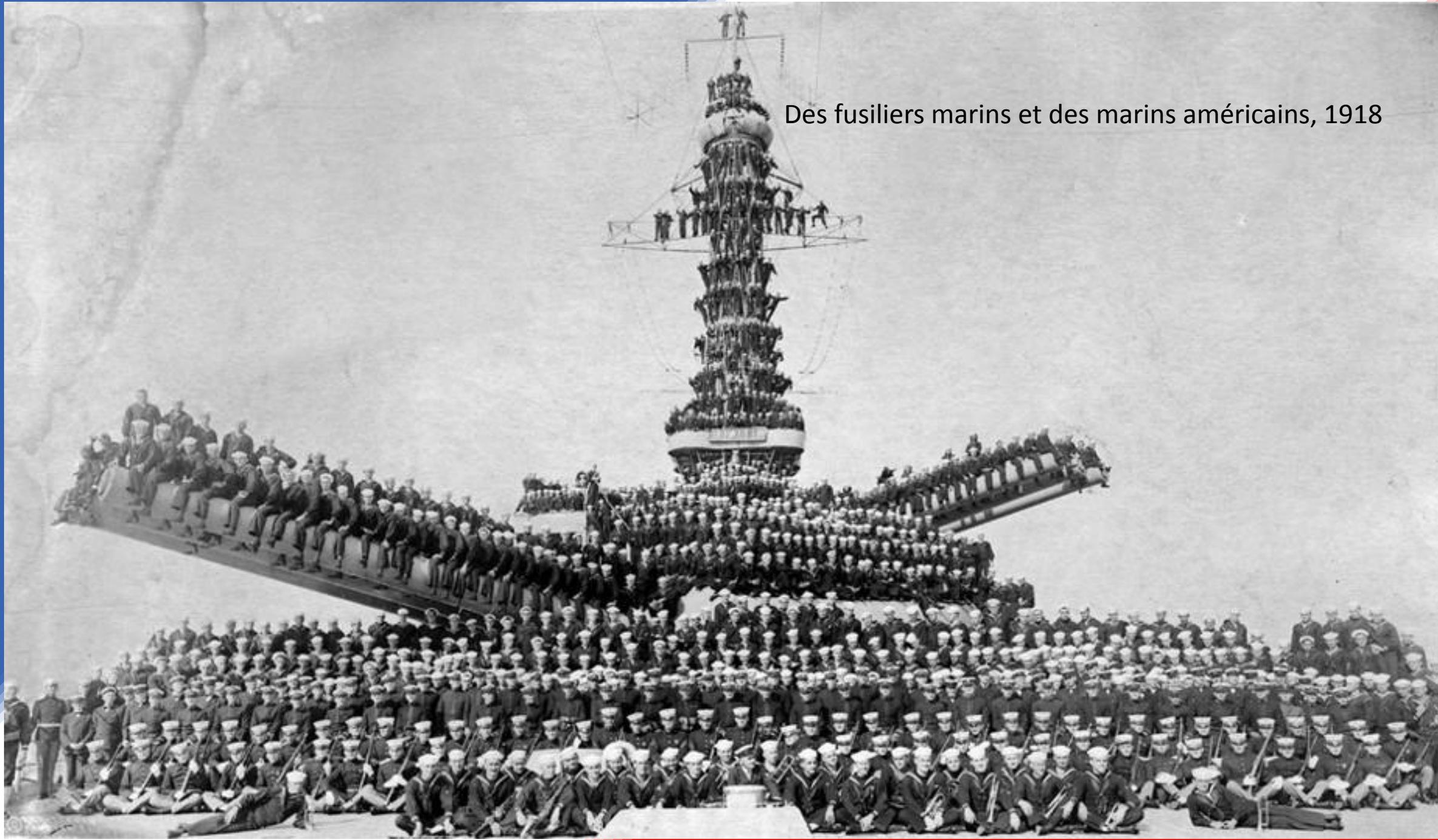
L' Armistice 1918 Français et Alliés en liesse



1918 - Australie



Des fusiliers marins et des marins américains, 1918





Les troupes françaises franchissent la ligne de front en Alsace-Lorraine à partir du 17 novembre et sont accueillies triomphalement par la population, très majoritairement favorable à la France.



enfants alsaciens fleurissant des soldats



Strasbourg 1918

- 17 novembre : l'Armée française entre dans Mulhouse, Cernay, Altkirch et Ribeauvillé .
- 18 novembre : les troupes françaises entrent dans Colmar (général Messimy) et Sélestat.
- 19 novembre : elles font leur entrée solennelle dans Metz (général Pétain) et Saverne.
- 20 novembre : les troupes françaises entrent dans Obernai.
- 21 novembre : elles commencent à arriver à Strasbourg.
- 22 novembre : Strasbourg (général Gouraud) et Bouxwiller redeviennent françaises.
- 23 novembre : les troupes françaises entrent dans Wœrth et Bischwiller.
- 24 novembre : elles entrent dans Wissembourg et Seltz.
- 25 novembre : elles sont à Lauterbourg.
- 26 novembre : Haguenau redevient français; l'armée française contrôle l'Alsace-Lorraine.

Après l'Armistice...

L'armistice c'était également cela... Compter les morts, leur donner une sépulture... Quant aux vivants... Les médailles ne redonnent plus les jambes perdues, ni un visage qui attirent le regards pour sa beauté... La pitié dirige certains cœurs. Parfois la répulsion...



Rendus aveugles par les gaz sur le front..

L'après-guerre est difficile à gérer...
Faire redémarrer un pays en ruine,
organiser une vie de paix après quatre années de conflits.
Demande une adaptation...

En France, les poilus mobilisés ne retournent pas
immédiatement à la vie civile. "La démobilisation
s'effectue en deux phases"

Une première phase s'étire de novembre 1918 à avril 1919,
et une seconde de juillet 1919 à début 1920." Au total,
près de cinq millions d'hommes rentrent à la caserne au
cours de ces deux années.

Puis il faudra reconstruire...



La cathédrale de Reims



La guerre a pris fin par ce traité de l'armistice et pour moi, , comme pour tous ceux qui ont participé à ces années de terreurs, de carnages, cela restera un moment inoubliable et je suis soulagé d'être dans le camp des survivants.

Mais comment expliquer, l'indescriptible, comment décrire ce que nous avons vécu... Qui pourra croire ce que nous raconterons, que nous avons vécu un enfer, vivant comme des rats au fond des tranchées...

Nous avons été les enfants sacrifiés par la mère patrie...

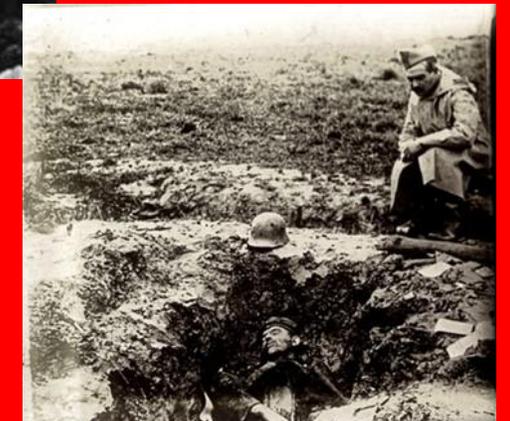
Pourtant nous sommes fiers d'avoir participé à cette victoire. Mais longue et inhumaine aura été le trajet pour y parvenir...

Comme décrire nos peurs, nos souffrances, comment oublier nos compagnons morts. Cette mort omniprésente, que nous attendions parfois comme une délivrance...

Tant de compagnons sont: "morts pour la patrie..." "Je n'oublierai jamais ces valeureux !
Je voudrais que les générations futures vivent leur présent, "d'hommes" libres, sans oublier ce passé.
Un de ces poilus qui a échappé à ce massacre, marqué à jamais par cette triste et douloureuse parenthèse dans sa vie.



Notre horizon, des tranchées, encore des tranchées et le bruit des canons...



Ennemi hier... Mais à présent
il
Mort il me ressemble tant...
Un homme, tout simplement !

Entre les tranchées allemandes et françaises,
s'étend un no man's land infranchissable.

Alliés



Allemand



Français



Le sergent Claude Fournier, mort dans la bataille de Verdun, le 4 août 1916, à l'âge de 35 ans, a été inhumé mercredi matin à la nécropole nationale de Douaumont (Meuse) avec deux autres soldats inconnus. Son squelette, entremêlé à deux autres cadavres, avait été découvert lors de travaux au Mémorial de Fleury-devant-Douaumont en 2015. Il est le premier soldat de la guerre 14-18 identifié grâce à des analyses génétiques.



Un siècle s'est déposé sur ce douloureux lit de notre histoire, des saisons, des événements ont parcouru ce siècle, et bien qu'enfoui dans les profondeurs du passé, le souvenir ne peut s'effacer...
Tous ces braves survivants, pensaient après l'Armistice que cela serait la Der des Der..., eux qui avaient vécu quatre années, d'incertitudes, de souffrances et de peurs indescriptibles...
Ils avaient découvert la noirceur de l'être humain, celle capable, sans le moindre scrupule ou remords, d'asphyxier son prochain et l'entraîner vers une mort inhumaine. Cette guerre fut, bestiale, comme tant d'autres il est vrai, car la haine rend la vision obscure et dessèche le cœur. Derrière toute guerre l'homme se laisse submerger par ce qu'il a de plus vil en lui...

Cent ans plus tard, nous tournons les pages de ce livre d'histoire, en regardant ces photos qui ravagent encore les cœurs sans comprendre comment une telle haine ait pu germer dans les cœurs...
Mais un siècle plus tard, des noms peuvent, encore, être mis sur des corps retrouvés.
Des familles peuvent, enfin, se recueillir sur une tombe...



Les restes de ces soldats canadiens ont été inhumés ce jeudi 23 août, en présence de leurs descendants, dans le cimetière militaire britannique de Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais). Lors d'une cérémonie très solennelle organisée par les Forces armées canadiennes. Ils ont été retrouvés entre 2010 et 2016 lors d'opérations de destruction d'anciennes munitions et d'un chantier de construction aux environs de Lens.



Avant la victoire, Poilus et Alliés vécurent l'enfer



26 septembre 1918 contre attaque franco américaine



Soldats anglais victimes des effets de l'Ypérite.



Soldat britannique portant un camarade blessé ou mort vers l'arrière.



Blessés anglais



Soldat canadiens

Australien infantries Ypres 1917



Attaque et prise de Cantigny par les troupes américaines 28 mai 1918

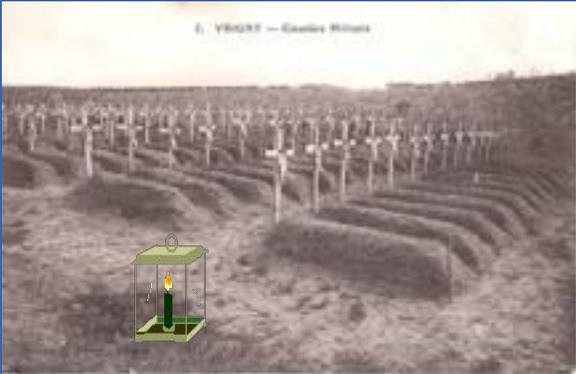
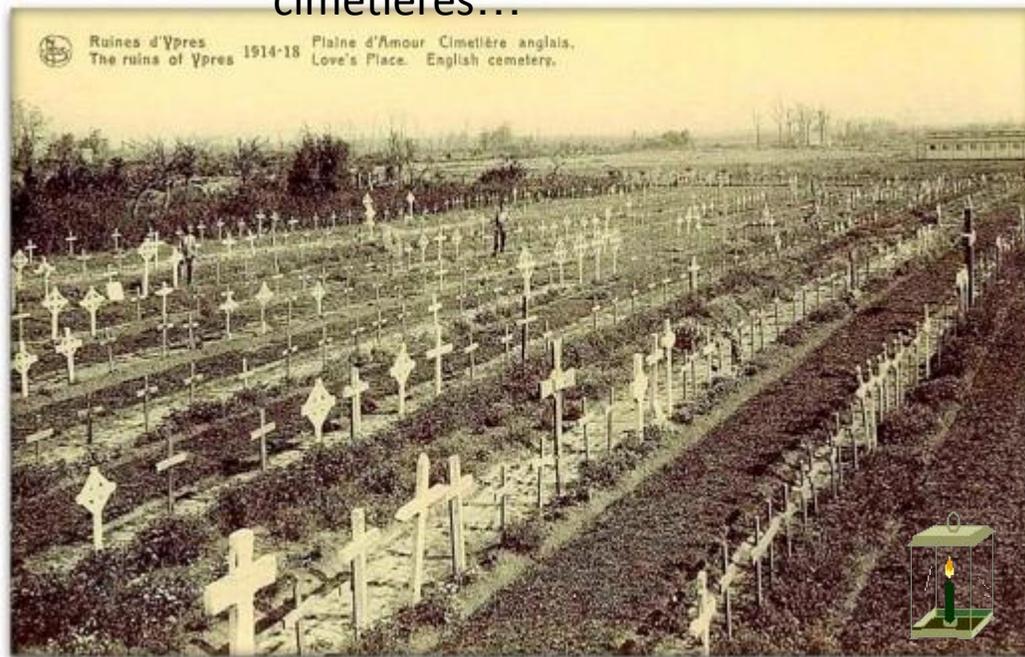


"Un homme n'est jamais tout à fait mort tant qu'il y a quelqu'un pour prononcer son nom"
Antoine de St Exupéry





Quelques cimetières...



Tombes de soldats français dans une tranchée de l'Hartmannswillerkopf.



Il est le premier mort d'une guerre, encore, non déclarée

Jules André Peugeot, né le 11 juin 1893 à Étupes dans le Doubs et mort le 2 août 1914 à Joncherey dans le Territoire de Belfort, est un caporal de l'armée française. Il est le premier mort militaire français de la Première Guerre mondiale.



le dernier poilu de la Grande guerre, Lazare Ponticelli, est décédé à l'âge de 110 ans le 12 mars 2008



Le vrai tombeau des morts c'est le cœur des vivants

Cocteau

A 10h50, le 11 novembre, l'estafette Augustin Trebuchon tombait, tué d'une balle en plein front, alors qu'il était porteur d'un dernier message pour son capitaine **C'est le dernier soldat français tué de fait de guerre**. Originaire de la Lozère, il repose depuis lors dans le carré militaire situé près de l'église du village parmi 17 de ses compagnons d'arme. **officiellement, il sera déclaré mort à Vrigne-Meuse le 10 novembre 1918 à 10 heures du matin.**

Agent de liaison entre le commandement et le front ou l'arrière, Augustin Trébuchon en avait connu d'autres: "il a participé à toutes les grandes offensives, Verdun, le Chemin des Dames, la deuxième bataille de la Marne...et à chaque fois il était au front", raconte-t-elle.

A 11h le soldat Octave Delaluque sonnait le cessez-le-feu de l'armistice sur le sol de la commune pour toute la ligne de front.



11 Novembre



Les derniers sacrifiés de cette guerre si meurtrière.
Pour eux, cruel fut leur destin.
le clairon sonnera; la sonnerie aux morts



Marcel Terfve Belge âgé de 24 ans a été tué, le 11 novembre 1918, **un quart d'heure seulement avant l'armistice**



Georges Price Canadien **le 11 novembre 1918... à 10h58, soit seulement deux minutes avant l'application au front du cessez-le-feu**



Harry Patch, vétérans britanniques né le 17 juin 1898 fut le **dernier des soldats de toutes les armées à avoir combattu durant la Grande Guerre dans les tranchées**. Il décéda le 25 juillet 2009 à Wells

Il est mort à l'âge de 111 ans, 1 mois, 1 semaine et 1 jour.



Henry Gunther
dernier
américain mort
avant l'armistice



Le Britannique Claude Choules, **dernier vétérans de la Première Guerre mondiale**, s'est éteint dans la nuit du 4 au 5 mai 2011 à l'âge honorable de 110 ans.

CLAUDE STANLEY CHOULES

Jean-Corentin Carré, celui que l'on honore comme plus jeune poilu de la Première Guerre mondiale.

Engagé à 15 ans après avoir menti sur son identité, le Breton devint à l'époque le plus célèbre symbole de courage et de patriotisme.

Jean-Corentin Carré, est né le 9 janvier 1900 au Faouët (Morbihan), s'engage à 15 ans disant s'appeler Auguste Duthoy, né le 10 avril 1897 à Rumigny (Ardennes), département occupé par les Allemands, ce qui rend toute vérification impossible.

Après 6 mois, il est nommé caporal et monte au front le 20 octobre 1915 dans le secteur du Mesnil-lès-Hurlus. A 16 ans il connaît l'enfer de Verdun, nommé sergent en juin 1916, il est cité le 15 novembre et reçoit la croix de guerre.

En 1917, il décide de révéler son identité. Son mensonge dévoilé, il redevient simple soldat et se voit retirer sa croix de guerre.

Mais, très ardent au front, il est vite réhabilité dans son grade et ses décorations. Il est ensuite, à sa demande, versé dans l'aviation. Il effectue une formation à Étampes et à Avord, puis rejoint en septembre 1917 l'escadrille SO 229. Le 18 mars 1918, alors qu'il est en mission de reconnaissance au-dessus de Verdun, il est abattu par trois avions ennemis. D'ailleurs, aucun d'eux ne revendique la victoire ! Il décède à l'hôpital complémentaire de Souilly le jour même, comme l'indique sa fiche « Mort pour la France

Jean-Corentin Carré aux commandes
de son avion d'entraînement

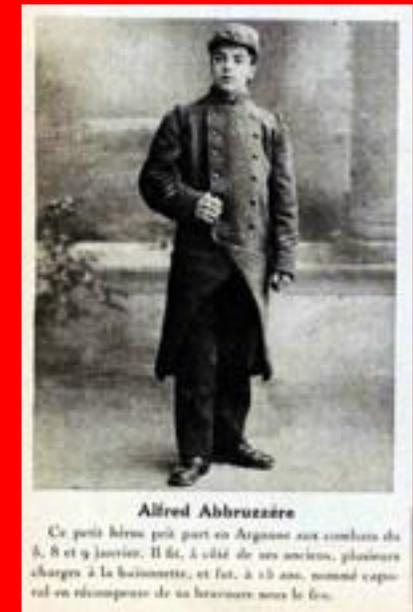


Mais il y en eut d'autres
tel ce très jeune caporal
De 14 ans:
Gustave Chatain



Magda Leroy
Native du village frontière de Hondschoten, âgée de 15 ans, elle aussi, cette vaillante petite française se joignit aux troupes belges, et combattit dans le camp de premier bataillon cycliste volontaire.

Ou ces deux jeunes
De 15 ans



Alfred Abbruzzese
Ce petit héros prit part en Argonne aux combats du 5, 8 et 9 janvier. Il fit, à côté de ses anciens, plusieurs charges à la baïonnette, et fut, à 15 ans, nommé caporal en récompense de sa bravoure sous le feu.

ENGLAND - ROSE

UNITED STATES - GOLDEN ROD

FRANCE - FLEUR-DE-LYS



SCOTLAND - THISTLE



AUSTRALIA - WATTLE



ITALY - LAUREL



CANADA - MAPLE LEAF



IRELAND - SHAMROCK



CUBA - JASMINE



BELGIUM - FORGET-ME-NOT PORTUGAL - DAFFODIL



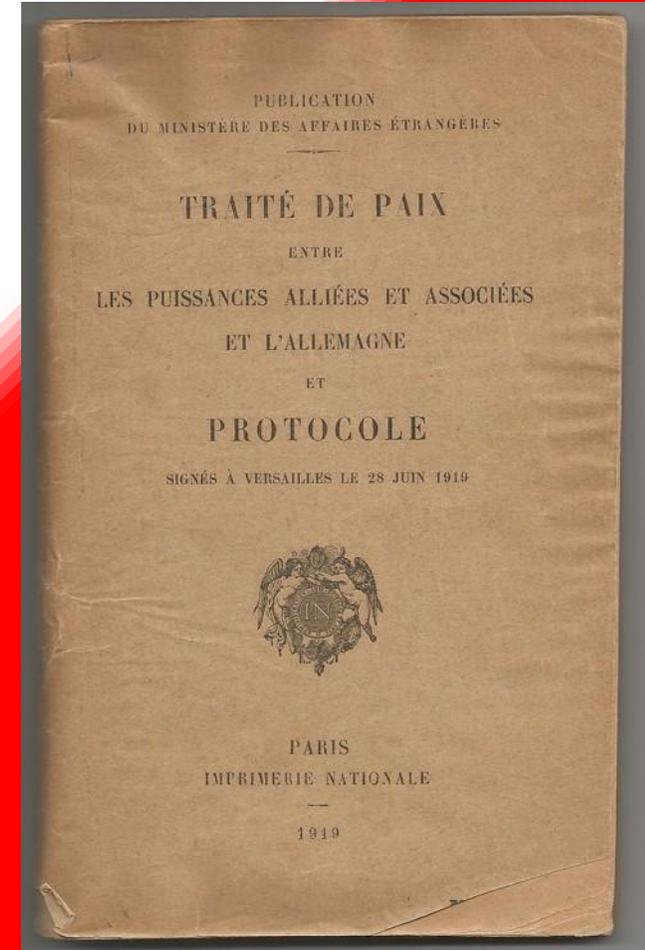
JAPAN - CHRYSANTHEMUM

Page de couverture de la version française du traité document publié vers le 28 juin 1919.

le 28 juin 1919, à Versailles, est signé le traité de paix, qui met réellement fin à l'état de guerre.

Le 28 juin 1919 : le traité de Versailles entre paix et revanche

Ils sont quatre . Quatre messieurs bien habillés, réunis dans une bibliothèque. L'Italien Orlando, le Britannique Lloyd-George, le Français Clémenceau et l'Américain Wilson posent pour la photo. A eux quatre, ils ont rédigé le traité qui va s'imposer aux 32 puissances qui vont se réunir dans la galerie des glaces du château de Versailles. Et surtout à l'une d'entre elles : l'Allemagne.



Signature du traité 1919.

La mémoire se transmet.



Colère et frustration pour l'Allemagne, qui ne s'estime pas vaincue par les armes subit l'humiliation de devoir entériner une défaite à l'endroit même où elle a vécu sa plus éclatante victoire : celle de 1870. C'est en effet dans cette galerie des glaces où les tables sont disposées sous la figure de Louis XIV, qu'elle a proclamé l'empire allemand. Les Français n'ont pas manqué cette occasion de rendre l'affront.



Il y a un siècle, les survivants
sortaient des tranchées...
Ils venaient de vivre quatre
Années dans l'allée de l'enfer,
À se battre, à compter leurs
compagnons morts...

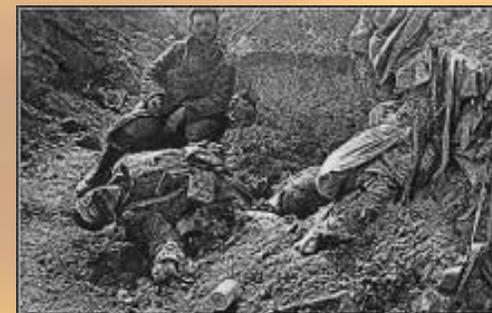
Souvenons-nous toujours !



15 juin 1915 l'artillerie
française bombarde les
tranchées allemandes
depuis le Braunkopf avant



N'oublions jamais !



Ce poilu mort en février 1915,
pour la France à 21 ans
s'appelait Albert Dadure.

Création : Jacqueline. L (Jacklin)
Images du Net
Textes du Net (historique) et personnel
Musique: Le 11 novembre 1918

